

Georges Canguilhem, *La Connaissance de la vie* Séance 1 – Introduction

I. Georges Canguilhem et sa pensée

Figure majeure de la philosophie française du XXe.

Pas forcément très connu du grd public, ms joue un rôle central ds la formation de nbreux intellectuels ds seconde moitié du XXe.

I.1. Un penseur engagé pour la vie

Un penseur ayant pris « **le parti de la vie** », selon une expression qu'il emploie dans *Le Normal et le Pathologique* (ouvrage paru en 1966, à ne pas confondre avec le texte homonyme au programme).

Formule que l'on peut rattacher à plusieurs dimensions de l'existence de Canguilhem.

→ deux éléments biographiques utiles à la saisie des enjeux de l'œuvre au programme. Relier vie à œuvre s'impose dans une certaine mesure pour ce penseur : articulation pensée/action.

→ un philosophe résistant

C a écrit que le vrai philosophe est un homme d'action : philosopher implique de prendre parti. Cf. devise qu'il s'est choisie : « Penser debout ».

Avant la guerre, adhère au Comité de Vigilance des intellectuels antifascistes et au pacifisme ; après le déclenchement de la guerre, entre en Résistance.

Engagements qui rejoignent la manière dont C aborde la question de la vie dans notre œuvre. Fascisme, nazisme : tentatives de figer la vie à travers des lois biologiques ou culturelles. Vie humaine traitée par ces idéologies comme de la matière morte + aucune valeur accordée à l'individu.

= aux antipodes des convictions de C.

→ un philosophe médecin

Pdt guerre, parallèlement à son activité d'enseignement de la philosophie, C entreprend des études de médecine → soutenance de sa thèse en 1943 sous le titre *Le Normal et le Pathologique*. Au sein de la Résistance, exerce la médecine. Par la suite ne la pratiquera plus mais s'efforcera de la penser.

Intérêt de C pour la médecine s'explique par plusieurs raisons :

→ 1. Dit lui-même avoir voulu ajouter aux connaissances « d'ordre livresque » acquises en philosophie « quelques connaissances d'expériences ». Attendait de la médecine « une introduction à des pbmes humains concrets » = réalité biologique de l'homme.

« Et quand je suis arrivé à Toulouse, je me suis dit que je ferais, peut-être bien d'ajouter à ce que j'avais pu acquérir jusqu'alors de connaissances d'ordre livresque en philosophie quelques connaissances d'expérience, telles qu'on peut les obtenir de l'enseignement de la médecine et, peut-être, un jour, de sa pratique » (entretien de Canguilhem avec François Bing et Jean-François Braunstein).

→ 2. Devenir médecin = en qq sorte logique pr C car le médecin prend « le parti de la vie » (c'est dans ce contexte que cette expression est employée) :

« La vie, pour le médecin, ce n'est pas un objet, c'est une activité polarisée dont la médecine prolonge – en lui apportant la lumière relative mais indispensable de la science humaine – l'effort spontané de défense et de lutte contre tout ce qui est de valeur négative. » (*Le Normal et le Pathologique*)

Là encore, idée de résistance contre qqch de mortifère : vie = « ce qui résiste à la maladie ». Médecine = activité qui prolonge cet effort vital.

→ 3. Considère la médecine comme « une technique ou un art au carrefour de plusieurs sciences, plutôt que comme une science proprement dite » (*Le Normal et le Pathologique*).

« La médecine nous apparaissait, et nous apparaît encore, comme une technique ou un art au carrefour de plusieurs sciences, plutôt que comme une science proprement dite. » (*Le Normal et le Pathologique*)

Deux idées intéressantes à retenir de cette citation.

Médecine envisagée pour lui comme technique ou art. cf. Intérêt de Canguilhem pr pbme des rapports technique / science, que nous allons retrouver dans notre étude de *CdeV* (cf. **Séance 4**).

C ne nie pas le caractère scientifique de la médecine ; ms souligne que les techniques du praticien qu'est le médecin ne peuvent se réduire à l'application d'un savoir préalablement donné. En raison d'une particularité de la médecine que nous aborderons dans notre I.2.

En outre, perçoit cette discipline comme se situant « au carrefour de plusieurs sciences » : entre sciences de la nature et sciences humaines = interpénétration et complémentarité forte entre ces domaines dont l'histoire intéresse C.

I.2. Canguilhem et l'histoire des sciences

- Un épistémologue

C appartient à une tradition philosophique française, celle de l'épistémologie : tradition qui mêle philosophie des sciences, histoire des sciences et théorie de la connaissance.

Ds *CdeV*, C s'emploie à établir des jalons permettant d'appréhender l'histoire de plusieurs disciplines scientifiques.

Cela explique l'une des particularités des textes que vous avez au programme : la multiplicité des références à d'autres penseurs, souvent explicites, parfois implicites. Ouvrage très érudit.

N.B. Pour vous aider un peu à vous repérer, utilisez les notices biographiques aux p. 255-301 de votre édition.

Représente évidemment une difficulté dans l'appréhension de ces textes :

→ difficulté à comprendre des pensées diverses, évoquées de façon très elliptique

→ difficulté à saisir où se situe exactement la pensée de Canguilhem lui-même

Représentera un atout pour les dissertations : on trouve dans *CdeV*, sur tous les sujets évoqués, des débats : C rend compte de positions diverses, contrastées voire opposées. Permettront de nourrir la réflexion dialectique que vous serez souvent amenés à construire dans vos dissertations (tension-opposition entre deux positions, puis dépassement).

- Un contexte particulier : pensée du vivant et science

XIXe :

→ naissance de la biologie, science du vivant, de la vie.

→ médecine progresse véritablement en devenant enfin une science expérimentale digne de ce nom

Leur statut est alors questionné. Comme fonder comme des sciences ces disciplines dont l'objet est la vie ?

Exemple de la **médecine** (nous reviendrons plus tard à celui de la biologie)

Cf. début XXe : tournant **hygiéniste**, courant de pensée apparu au milieu du XIXe = idée que amélioration milieu de vie des humains entraîne amélioration de la santé de l'ensemble de la société (i.e.) de la santé publique → applications concrètes ds urbanisme [ex. grds travaux du préfet Haussmann à Paris qui répondent en partie à des préoccupations hygiénistes : circulation de l'air et des flux, destruction des taudis, assainissement], importante médicalisation (cf. pièce de Jules Romain, *Knock ou le triomphe de la médecine*).

Nombreuses conséquences positives, mais certaines dimensions critiquées par C : niveler la vie pour la faire rentrer dans des standards moyens + régir une population dans son ensemble → oubli de l'individu humain concret.

Cf. position de médecins pionniers ds leur discipline, comme **Claude Bernard** (1813-1878), ds son *Introduction à la médecine expérimentale*. Texte fondateur auquel C rend hommage ds « L'expérimentation en biologie animale » : « l'équivalent, ds les sciences de la vie, du *Discours de la méthode* dans les sciences abstraites de la matière » (p. 19).

Claude Bernard = héritier du positivisme d'Auguste Comte → positivisme médical : la méd. doit résorber tt aspect subjectif au nom d'un idéal de scientificité.

Elle doit reposer sur des expériences physiques et chimiques permettant des résultats chiffrés, des statistiques = quantification comme signe de la science. Permet de distinguer la médecine de la charlatanerie. Rapproche les « sciences de la vie » des « sciences abstraites de la matière ».

- La position de Canguilhem

→ Influences

C va aller à contre-courant de ce positivisme ambiant en s'inspirant notamment des penseurs influencés par la *Gestalttheorie* (« psychologie de la forme »), en particulier du neurologue et psychiatre allemand **Kurt Goldstein**. Référence majeure pour Canguilhem.

Ouvrage le plus célèbre : *La Structure de l'organisme* (1934). Goldstein y développe une théorie globale de l'organisme → approche holiste [pensée qui tend à expliquer un phénomène comme étant un ensemble indivisible, la simple somme de ses parties ne suffisant pas à le définir] : organisme = une structure, une forme globale, un tout signifiant.

Conduit à l'idée d'individualité biologique [+ d'un débat de l'organisme avec son milieu (cf. notre **Séance 3**) + d'une normativité biologique individuelle (cf. notre **Séance 5**)].

Autre influence importante pour comprendre l'approche de C : la **phénoménologie** (l'une des traditions principales de la philosophie du XXe siècle, fondée par Edmund Husserl ; mais aussi approche scientifique).

Phénoménologie = étude des phénomènes de perception.

Approche phénoménologique se fonde sur l'analyse directe de l'expérience vécue par un sujet. On cherche le sens de l'expérience à travers les yeux d'un sujet qui rend compte de cette expérience.

→ De la « science des maladies » à la « science des malades »

Pour C, l'enjeu philosophique essentiel des orientations de la méd. contemporaine = l'individu, le sujet malade.

« Prendre le parti de la vie » en médecine, c'est prendre le parti d'un individu humain, non d'une moyenne statistique.

Patient = pas support passif de maladies. Idée que la vie s'éprouve à la première personne, que c'est un individu qui ft l'épreuve de la maladie = ft prendre en compte expérience vécue du patient, que la médecine dite « scientifique » a tendance à oublier.

→ La médecine naît de l'appel à l'aide d'un malade qu'elle doit considérer dans sa globalité, sa singularité et son pouvoir de donner sens et valeur à sa vie.

Médecine comme science humaine dans le sens où elle est l'écoute d'une subjectivité humaine par une autre subjectivité humaine = relation médecin/malade est essentielle.

→ Or *Connaissance de la Vie* = transposition ds dom. de la biologie de ce qu'a dvlpé C ds dom. médecine. Y élargit la portée de cette idée à tout vivant.

Cf. affirmation plus générale dès 1929 dans la revue *Libres propos* :

« L'individu réapparaît. Le jour où l'on s'apercevra que la science va à l'individu comme à son objet propre, il y aura peut-être panique chez les philosophes amoureux de généralités. Mais tant pis. » (*Libres propos*, 1929)

II. *La Connaissance de la vie et ses enjeux*

Recueil d'études paru d'abord en 1952, repris en 1966.

II.1. Un titre révélateur

- Une équivocité voulue

On l'a déjà souligné : on trouve la même construction grammaticale dans l'intitulé du thème « Expériences de la nature » et dans le titre « Connaissance de la vie ». Dans les deux cas, jeu sur un double sens possible.

Pour « la connaissance de la vie » =

→ la connaissance que l'on peut acquérir de l'objet qu'est la vie (génitif objectif)

→ la connaissance que tous les vivants dvlpent → par métonymie on peut dire que « la vie » (= l'ensemble des vivants) a une connaissance (génitif subjectif).

Cette deuxième perspective rejoint nos considérations précédentes : la vie n'est pas seulement objet mais aussi sujet de connaissance. Véritable fil rouge du recueil, ce qui explique que cette idée soit abordée explicitement, sous des angles différents, dans nos **séances 2, 3, 5, 6**.

→ Biologie et médecine doivent non seulement expliquer causalement leur objet mais aussi comprendre les sujets qu'elles ont en face d'elles. Une véritable connaissance de la vie (génitif objectif) implique la prise en considération de la connaissance de la vie (génitif subjectif).

- Une difficulté : nature et/ou vie

Le titre du recueil de Canguilhem n'est pas « La connaissance de la nature » mais bien « La connaissance de la vie ».

→ pbme de l'articulation des notions de **nature** et de **vie**.

Articulation qui va connaître de forts mouvements de balancier.

→ nature animée

L'étymologie permet de mettre en lumière un lien fort entre les deux notions.

Cf. notre **Introduction générale** : nature ← *nascor* = « ce qui naît et croît ». Idem / *physis* : terme qui renvoie lui aussi à ce qui naît et se dvlpe.

= la nature se caractérise par le fait qu'elle soit porteuse de cette force qu'est la vie, la nature est de prime abord vivante.

→ nature inanimée

Mais la science a creusé un écart entre ces deux notions.

Au XVIIIe, on assiste à une « bifurcation de la Nature » (expression Whitehead, philosophe et mathématicien britannique) = rupture monde de la Vie / monde de la science. Nature telle que la science nous la dévoile s'oppose à la Vie telle que le sens commun l'éprouve.

Image d'une nature cohérente et unifiée passe par la représentation d'une nature inanimée, inerte = pure matière. Or le mécanisme suppose la matière dépourvue de toute vie : les atomes, par ex., ne sont pas vivants.

Cf. matérialisme, mécanisme cartésien (sur lequel nous aurons évidemment l'occasion de revenir) = fait disparaître la Vie dans l'immense mécanisme de la nature. La première loi physique est le principe d'inertie (que Descartes fut le premier à formuler) : et qu'est-ce que l'inertie sinon l'absence de vie ?

Le vivant est donc soumis au même déterminisme naturel que la matière inerte.

= ce contre quoi C va s'élever.

→ vitalisme de Canguilhem

Est vitaliste toute conception qui admet l'existence d'un principe vital distinct de la matière et de ses lois. Le vitalisme affirme une différence essentielle, de nature et non seulement de degré, entre le vivant et l'inerte.

Nous aurons l'occasion, dès notre **Séance 2**, de revenir sur la revendication provocatrice du vitalisme par Canguilhem.

En tout cas, difficulté : cette position ne conduit-elle pas à un décalage par rapport à notre thème ? = Canguilhem étudie en effet « les expériences de la vie » et non « les expériences de la nature », ce qui semble repousser en-dehors de sa réflexion tout ce qui, dans la nature, n'est pas le vivant.

Nous verrons cependant dans notre **Séance 3** que la « connaissance de la vie » implique pour C la prise en compte de la relation des organismes avec ce qui les entoure – vivant et non vivant., animé et inerte.

→ Et aujourd'hui ?

« La vie n'existe pas » ?

Le vitalisme est aujourd'hui disqualifié : la biologie sait qu'il n'existe ni « principe vital », ni « force vitale », c'est-à-dire de puissance cachée, distincte de la matière, à laquelle elle viendrait s'ajouter, ou s'opposer. La chimie organique et la thermodynamique ont contraint les biologistes à abandonner le vitalisme et à revenir à une vision plus mécaniste, qui guide aujourd'hui la recherche.

Cf. le biologiste et médecin François Jacob (prix Nobel de physiologie ou médecine) :

« On n'interroge plus la vie aujourd'hui dans les laboratoires. On ne cherche plus à en cerner les contours. [...] C'est aux algorithmes du monde vivant que s'intéresse aujourd'hui la biologie » (*La Logique du vivant, une histoire de l'hérédité*, 1970).

cf. titre provocateur donné par le biochimiste Ernest Kahane à l'un de ses ouvrages : *La Vie n'existe pas !* (1962). La vie n'est qu'un processus physico-chimique parmi d'autres.

Le « vivant », un concept à la mode

Par contre, le « vivant » est un concept à la mode dans la philosophie et les combats écologiques. Terme qui tend à supplanter celui de nature, ce qu'explique la philosophe Catherine Larrère :

« C'est un mot unificateur alors même que les auteurs qui l'adoptent ne sont pas forcément d'accord. Il a le mérite de ne pas être neutre comme les « non humains », ni dualiste comme « nature ». Si je dis à quelqu'un : « *Vous faites partie de la nature* », il y a des chances pour qu'il le prenne mal, se jugeant réduit à son animalité. Si je dis : « *Vous faites partie des vivants* », cela a du sens, c'est un mot tonique [...] ! Il n'induit pas le ton de la pleurnicherie ou de la victimisation. Par ailleurs, Bruno Latour a raison. Dans ce qu'il appelle les zones critiques – depuis le haut de la canopée jusqu'aux roches-mères, en gros la biosphère – où voyez-vous du purement physique, de l'inerte, sans nulle interaction chimique et biologique ? demande-t-il. Ce monde qui nous entoure, qui nous affecte et que nous affectons est tissé de vivants. À travers ce mot, nous nous reconnaissons et nous reconnaissons que nous ne sommes pas les seuls vivants. Mieux, cette vision organique n'est pas exclusivement occidentale. Cela réenchante et réanime la nature, cela reconnaît une forme d'identité entre nous et les animaux ou le végétal. » (entretien pour la revue *Sesame*, 23 mai 2022)

II.2. Nature et contenu du recueil

- Fragmentation et cohérence

Outre son érudition et sa dimension elliptique, *La Connaissance de la vie* pose une autre difficulté : sa nature de recueil. Œuvre qui ne présente pas un seul et unique raisonnement suivi. Néanmoins, il s'agit d'un recueil très cohérent : toutes les études qu'il contient vont dans la même direction – sans toutefois se répéter.

Cela explique que j'aie fait le choix de ne pas étudier chacun des textes séparément mais de proposer des approches transversales, thématiques. Ainsi, dans la plupart des séances, plusieurs des textes au programme seront convoqués. Cela permettra de mieux mettre en lumière les perspectives principales de la pensée de Canguilhem.

- Différents angles d'approche

Pour comprendre ces perspectives, le plan de l'ouvrage ne nous aide guère. Tout le recueil mélange Méthode / Histoire / Philosophie = cette tripartition n'éclaire rien ni ne facilite l'appréhension du livre.

On peut par contre souligner de façon générale, avant d'entrer dans des analyses plus précises, que la question de « la connaissance de la vie » – et des « expériences de la nature » – est abordée dans le recueil selon plusieurs perspectives :

→ **perspective ontologique** : quelle est la nature des différents éléments qui constituent la nature ? Et en particulier des êtres vivants ? Y a-t-il, au sein de la nature, une spécificité de ces derniers ?

→ **perspective épistémologique** [qui se rapporte à l'acte de connaissance scientifique] : quelle valeur et quel statut accorder aux expériences subjectives des vivants dans la connaissance scientifique, objective ? Et qu'en est-il de ce type particulier d'expérience qu'est l'expérimentation scientifique ?

→ **perspective axiologique** [qui pose la question des valeurs] : abordée dans les deux derniers articles du recueil (« Le normal et le pathologique », « La monstruosité et le monstrueux » = ont en commun l'usage du concept de « normes »). Ft-il juger les différentes expériences de la nature ? Et, si oui, comment ?